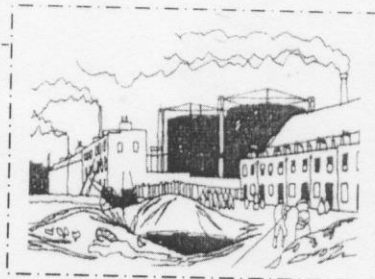


Cours n°5 **L'URBANISME AU TOURNANT DU 20^{ème} SIECLE**
(Première partie)



La révolution industrielle à l'origine de l'urbanisme moderne

Les différentes civilisations qui se sont succédé depuis l'antiquité ont bâti des villes à leur image, mais si jusque-là il s'agissait d'avantage d'art urbain, l'urbanisme dans son acception moderne est véritablement apparue après l'avènement de la révolution industrielle enclenchée au 18^{ème} siècle en Angleterre. Les pionniers de cet urbanisme naissant, penseurs et philanthropes, avaient pris conscience de la nécessité de réfléchir l'aménagement urbain de manière raisonnée pour faire face aux bouleversements que les villes industrielles subissaient.

En effets, des villes comme Londres, Paris ou Barcelone connaissent dès la seconde moitié du 19^{ème} siècle d'importantes mutations :

- Le développement des industries conduit à un énorme mouvement géographique de produit nécessitant la mise en place de nouveaux systèmes de transport : ports, chemins de fer...ainsi qu'à l'apparition d'une nouvelle typologie de bâtiments : entrepôts, gares, banques, grands magasins...
- L'installation des établissements industriels à l'intérieur ou en contiguïté de tissus urbains anciens datant parfois de l'époque médiévale, ce qui provoque à la fois de la pollution mais aussi des flux de circulations qui sèment le chaos dans les villes.
- Mais le fait le plus marquant de cette période est celui d'une croissance urbaine rapide et démesurée.

Des populations entières d'ouvriers viennent loger dans les villes non préparées à les accueillir. La ville s'agrandit, de nouveaux quartiers émergent à la périphérie des villes et autour des installations industrielles. Cette soudaine croissance urbaine jamais égalée auparavant conduira à la dégradation des conditions de vie dans les vieux quartiers où s'entassent les populations les plus pauvres et à la prolifération de taudis où s'abritent les ouvriers près des usines. Ces abris étaient surpeuplés et insalubres, dépourvues d'eau courante, les installations sanitaires étaient souvent inexistantes, les systèmes d'écoulement des eaux usées et des poubelles à l'air libre. Ces conditions précaires provoquèrent des épidémies, la ville devenait un organisme malade, gigantesque, surpeuplée, irrationnelle, inadaptée aux changements apparus.

Au même moment, on assiste à l'émergence d'une nouvelle pensée hygiéniste grâce aux progrès de la science et de la médecine en établissant une relation de cause à effet entre hygiène/conditions de vie et santé/mortalité. La ville est considérée comme antihygiénique et il faut donc la réformer pour le bien-être physique et moral de ses habitants. Les hygiénistes vont se préoccuper d'inventer une

modèle de ville et un mode de vie urbain nouveau, hygiénique et sain. Cette pensée va conduire à la création de nouvelles doctrines en urbanisme et à la transformation radicale de la production urbaine.

Cette volonté d'améliorer la ville et la société urbaine s'inscrit aussi dans la démarche de certains penseurs frustrés par les réalités du monde et qui cherchaient à lui opposer une vision d'une société idéale. Cette démarche sera fortement imprégnée des réflexions théoriques de Tomas More au 16^{ème} siècle dans son livre *Utopia*, lui-même inspiré par la *République* de Platon, proposant la description d'une cité parfaite aussi bien sur le plan matériel que politique et social.

D'autres penseurs ont tenté de poursuivre cette quête d'une ville idéale, mais c'est au 19^{ème} siècle que cette idée prend un véritable essor sous l'influence de certains penseurs qui vont donner naissance à deux grands courants de pensée : le courant progressiste et le courant culturaliste qui vont établir les principes fondamentaux de ce que Françoise Chaoy appelle le pré urbanisme mettant les jalons de ce qui deviendra l'urbanisme du 20^{ème} siècle. Ces deux courants n'auront pas la même vision de la société et de la ville idéale mais ils s'accorderont à dénoncer les tares de la société industrielle capitaliste, des tares physiques et morales (densités excessives, insalubrité de l'habitat et des quartiers ouvriers, distances épuisantes entre lieux d'habitations et travail, opposition quartiers riches et taudis d'ouvriers...).

Pré urbanisme du 19^{ème} siècle :

Le courant progressiste :

On qualifie ce courant de progressiste car les tenants de ce mouvement croyaient au progrès et à la technique comme réponse à la vie future. Ils dénonçaient l'archaïsme et l'inefficacité de la ville industrielle en proposant une modèle fondé sur l'idée du progrès et de l'hygiène, sous une forme « paternaliste » comme l'ont été les initiateurs de ce mouvement étaient : Proudhon, Cabet, Richardson, Fourier, Owen... tous animés par des idées socialistes.

Robert OWEN (1771-1859) était un industriel anglais, il a eu une influence certaine sur le courant progressiste. Dès l'âge de 10 ans il travaille dans une fabrique de coton avant de diriger à 19 ans l'une des premières filatures de Manchester qui employait 45.000 employés. Sa vision est ainsi partie de son expérience personnelle, il élabore ses théories sociales en observant avec attention à ses employés tout en s'intéressant à la productivité et au profit. En 1798, il devient riche actionnaire d'une usine de textile à *New Lamark* en Ecosse et se retrouve ainsi libre d'expérimenter ses idées. Son action sociale avait pour souci d'améliorer les conditions de vie de ses ouvriers. Il élève les salaires et réduit le temps de travail, il introduit la division et la spécialisation des tâches pour une meilleure productivité. Dans les ateliers de *New Lamark* on retrouve des écoles où près de 750 élèves vont étudier, il propose à ses ouvriers des maisons où l'hygiène et le confort sont garantis. Des innovations dans le monde du travail vont provoquer faire les sarcasmes du monde industriel britannique par la réussite et l'enrichissement de Robert Owen. Cet industriel, qui espérait répandre ses idées sociales, va acquérir un terrain de 30.000 acres aux USA pour fonder ce qu'il appellera les *New Harmony Community* (figure n°1) : une ville collectiviste de dimension réduite (2000

habitants) offrant des services urbains dans un environnement rural. La communauté de Owen constituait un lieu d'habitation et de travail où règne un partage précis des fonctions, une répartition des activités à travers l'espace, une séparation entre le domaine privé et le domaine public ainsi qu'une place pour l'agriculture.

Charles Fourier (1772-1837) : Visionnaire français, il était fils d'un industriel et défendait des idées socialistes prônant l'harmonie parfaite de la société en conciliant les intérêts individuels et collectifs. Il est l'inventeur de l'idée utopique du *Phalanstère* : une ville miniature pour loger les ouvriers et où seraient regroupées les fonctions publiques, le logement et les ateliers de production. Son idée sera reprise par l'un de ses disciples *Victor Considérant* (1808-1893). L'idée du *Phalanstère* était basée sur un habitat collectif et une mise en commun des moyens de production non pas dans l'intention de créer une communauté égalitaire mais une communauté associative qui reconnaît la réalité des inégalités sur terre. Le *Phalanstère* était aussi prévu pour 2000 habitants mais ne sera réalisé que grâce à Jean-Baptiste Godin qui décide en 1859 de construire un *Familistère*, référence aux deux idées maîtresses des lieux : famille et phalanstère. C'est à Guise, dans le nord de la France qu'il choisit de l'édifier sur un vaste terrain comportant des terres agricoles et des usines, un double bâtiment abrite les appartements des ouvriers et de la famille Godin, ainsi que des locaux collectifs (salles de réunion, cantine, réfectoire, cuisine collective, service médical, pharmacie, école, commerces...). Dans son livre publié en 1874, Godin décrit son *Familistère* comme « le palais social de l'avenir » ou « tous est largement éclairé...largement pourvu d'air et d'eau ».

Les penseurs de ce courant progressiste, ainsi dominé par la recherche de l'hygiène, ont une conception de l'individu humain comme type universel identique dans tous les lieux. Ils définissent l'homme en termes de besoins-type scientifiquement déterminés de façon rationnelle et identiques pour tous et partout. L'espace du modèle progressiste se caractérise par :

- Un espace largement troué de vides conformément aux exigences de l'hygiène pour une égale distribution de la lumière, l'air et la verdure.
- C'est un établissement éclaté (à l'opposé des anciennes cités compactes) au tracé géométrique rigide et dont les formes géométriques élémentaires remplacent les dispositions traditionnelles avec leurs ornements, le modèle progressiste rejetant l'héritage artistique du passé pour se soumettre aux lois de la géométrie et du rationnel.
- L'espace y est découpé selon un classement rigoureux des fonctions (habitat, travail, service...) selon une logique fonctionnelle et dans une disposition simple.

L'espace du modèle progressiste s'oppose à la ville occidentale traditionnelle dense qu'il désagrège au profit d'une ville-campagne. Ce courant avant-gardiste aura une influence certaine dans la formation des idées de l'urbanisme moderne au 20^{ème} siècle.

Pré urbanisme et urbanisme progressiste

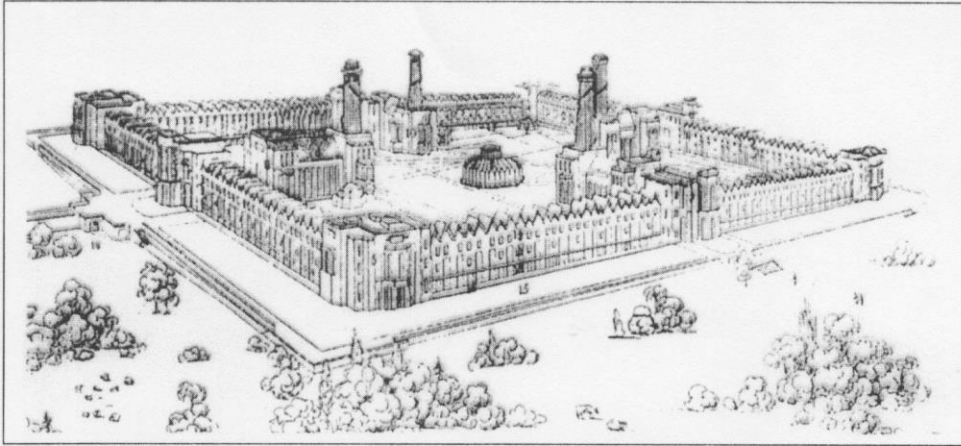


Figure n° 1

Robert Owen : New Harmony
Idéal social et rationalisation du travail

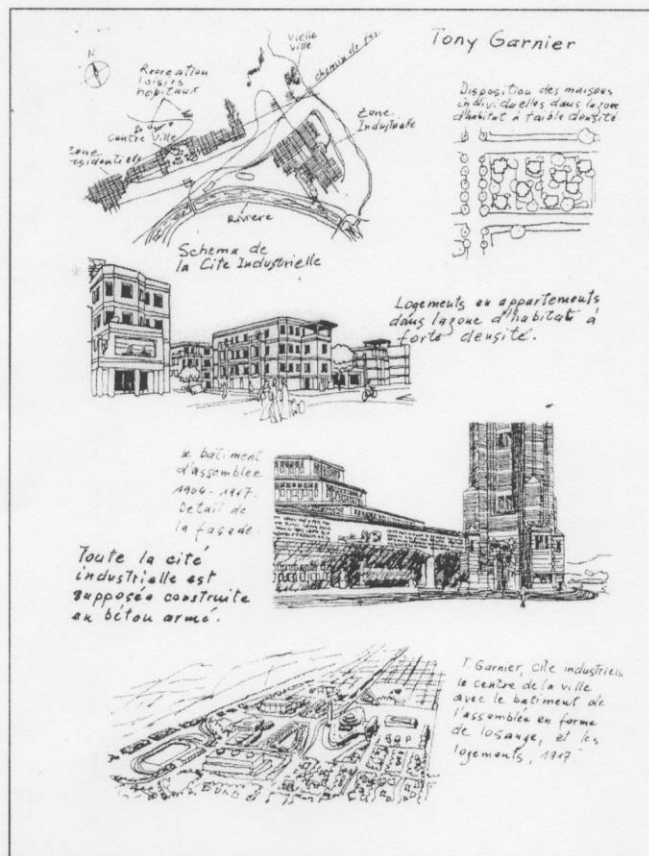


Figure n° 2

Tony Garnier : La Cité industrielle

Le courant culturaliste :

Ce modèle peut être dégagé à partir des œuvres de John Ruskin et de William Morris, il appartient spécifiquement à l'Angleterre, terre natale de la révolution industrielle où, dès le début du 19^{ème} siècle, une tradition de pensée en analysait les conséquences morales et matérielles, opposant les réalisations de la nouvelle société à celle du passé. Pugin écrivait en 1836 « *Contrasts or parallel between the noble edifice of the fourteenth and fifteenth centuries and similar building of present day* ».

L'esthétique et la culture occupent chez les tenants de ce courant la même place que l'hygiène et le progrès chez les progressistes. Une différence idéologique que William Morris exprime dans ses *Nouvelles de nulle part* (« *News from Nowhere, 1884* ») : en affirmant que « *Les Phalanstères de Fourier ...n'impliquaient rien d'autre qu'un refuge contre la pire indigence* ».

Leur pensée est nourrie de nostalgie pour la ville du passé pour sa chaleur humaine et sa qualité architecturale, ses limites précises, ses rues sinueuses et son respect de la nature.

Les penseurs du modèle culturaliste prônent ainsi le retour aux valeurs du moyen-âge : la ville médiévale et son esthétique organique. Pour réaliser cette belle *totalité culturelle*, la ville du modèle culturaliste avait pour caractéristiques :

- Au contraire de l'espace du modèle, la ville culturaliste était circonscrite à l'intérieur de limites précises, elle forme un contraste avec la nature environnante qui doit être maintenue à l'état sauvage.
- Ses dimensions sont modestes inspirées des cités médiévales
- Elle ne présente aucune trace de géométrie, l'irrégularité et l'asymétrie sont la marque de l'ordre organique
- L'art y présente la même importance que l'hygiène dans le modèle progressiste
- En matière de construction, pas de prototypes, chaque lotissement doit être différent des autres.

Au plan économique, la production n'y est pas envisagée en termes de rendement mais du point de vue de son rapport avec l'harmonieux développement de l'individu au sein de la *totalité culturelle*.

Les idées de Pugin et de Ruskin influenceront l'architecte viennois Camillo Sitte ainsi que Ebenezer Howard, le père des Cités-jardins grâce auxquels le courant culturaliste passe vers la fin du 19^{ème} siècle au stage d'urbanisme proprement dit.

L'urbanisme au tournant du 20^{ème} siècle :

Progressisme

Les idées avant-gardistes du pré urbanisme progressiste seront reprises au 20^{ème} siècle et représentées, depuis la *Teoria general de l'urbanización* de Cerdá (1867), par un certain nombre de textes théoriques dont celui de A.Soria y Mata : la *Ciudad lineal* (La cité linéaire, 1882), *Une cité industrielle* de Tony Granier (1917), *La ville radieuse* de la Corbusier (1933)...

Le projet de *La cité industrielle* (figure n°2) est exposé en 1904, une ville était implantée fictivement sur un site dans la région de Lyon, devait abriter une population de 35.000 habitants et s'organiser selon les principes précurseurs de la pensée fonctionnaliste :

- La séparation des fonctions
- La hiérarchie des voies
- La construction y est limitée à deux niveaux avec faible densité et avec tout le confort (lumière aération...
- Au cœur de la cité se trouvait le centre civique rassemblant les équipements publics
- Les équipements techniques et professionnels sont localisés entre les secteurs résidentiels et les zones industrielles.

A la différence du pré-urbanisme, l'urbanisme progressiste se caractérise par la perte de l'idée de projet global de société. Son modèle, qui n'est plus élaboré par des penseurs et des militants sociaux ou politiques mais par des architectes, ne porte plus sur un projet de société mais un projet d'adéquation à la modernité (devenue synonyme de progrès) qui concerne l'espace plus que la société. Ce modèle a une conception universaliste de l'homme défini en termes exclusifs de besoins et de fonctions élémentaires.

Ces idées seront largement appliquées avec l'avènement du Mouvement Moderne et la théorie fonctionnaliste, surtout depuis la seconde guerre mondiale, marquant l'urbanisme par un zonage à géométrie élémentaire, l'élimination de la rue, l'espace éclaté et la standardisation du logement pour le plus grand nombre.

Culturalisme

Comme le pré-urbanisme culturaliste, l'urbanisme culturaliste reste minoritaire par rapport au progressisme et ne présente pas d'avantage de représentants en France ou les pays latins. Moins nostalgique, le culturalisme est dominé par les deux figures bien distinctes de Camillo Sitte et d'Ebenezer Howard.

En dépit des attaques de passéisme dont il fait l'objet à la parution de son livre « *L'art de bâtir les villes* » (1889), Camillo Sitte accepte pleinement les évolutions de son époque et les progrès apportés à l'urbanisme régularisateur incarné par Haussmann. Il ne cherchait pas à proposer un modèle de

société ou de vie, il s'intéressait à la dimension esthétique de la ville. A la manière des utopistes, Sitte oppose la pauvreté esthétique des espaces urbains du 19^{ème} siècle à la richesse des espaces urbains préindustriels dont la qualité esthétique est obtenue par le jeu de la compacité du bâti, de la différenciation de ses éléments, de la clôture et de l'asymétrie des espaces. Le livre de Camillo Sitte a eu un retentissement pratique considérable dans les pays germaniques aussi bien dans les extensions de villes que dans la conception de cités ouvrières.

De manière différente, Ebenezer Howard est socialiste militant dont le modèle spatial de cité-jardin renvoie un projet complet de société dont ne néglige aucune des dimensions politique, sociale, économique et auquel il intègre certaines valeurs progressistes (rôle de la technique). Les schémas proposés par Howard ont eu pour champ d'expérience l'Angleterre avec la réalisation des premières cités-jardins dès 1903 et ont inspiré les trois générations de villes nouvelles anglaises issues du *New towns act* de 1946.